

**SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ET AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE
: LA FABRICATION TRADITIONNELLE DE BIJOUX EN
COQUILLAGES PAR LES FEMMES WINNIN DE PODIO
(MONOGAGA, CÔTE D'IVOIRE)**

**ANCESTRAL KNOWLEDGE AND ECONOMIC EMPOWERMENT:
TRADITIONAL SHELL JEWELRY MAKING BY THE WINNIN
WOMEN OF PODIO (MONOGAGA, CÔTE D'IVOIRE)**

Ella Elisabeth BAKI,

Enseignant-Chercheur, Archéologue/Patrimoine, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire), Unité Pédagogique de Recherche Archéologie-Histoire- Patrimoine, San Pedro,

Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU,

Enseignant-Chercheur, Géographe, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire), Laboratoire Littoral, Mer, Sécurité Alimentaire et Transport (LIMERSAT) de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) Abidjan, Unité Pédagogique de Géographie,

Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE,

Enseignant-Chercheur, Géographe, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire), Equipe de Recherche Espace, Système et Prospective (ERESP), Unité Pédagogique de Géographie, orcid.org/0009-0003-2686-9900

Kouami KOKOU

Directeur de Recherche, Climatologue, Centre de Recherche sur le Changement Climatique (CCRC), Université de Lomé (Togo)

Date de soumission : 14/07/2026

Date d'acceptation : 22/08/2026

Pour citer cet article :

BAKI. E. E. & al. (2026) «SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ET AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE : LA FABRICATION TRADITIONNELLE DE BIJOUX EN COQUILLAGES PAR LES FEMMES WINNIN DE PODIO (MONOGAGA, CÔTE D'IVOIRE)», Revue Internationale du chercheur « Volume 7 : Numéro 3 » pp : 934-953

Résumé

La fabrication traditionnelle de bijoux en coquillages à Podio constitue un savoir-faire matrilinéaire transmis de génération en génération chez les femmes winnin. Devenue une pratique identitaire et communautaire, cette activité artisanale contribue activement à l'autonomisation économique de ces artisanes et au développement local grâce à la valorisation de leur patrimoine culturel immatériel. À travers une méthodologie mixte, cette étude analyse l'apport financier direct résultant de la valorisation de la diversité d'espèces collectées. Cependant, face aux crises écologiques contemporaines, cette économie demeure vulnérable. L'activité se heurte en effet à la raréfaction progressive de cette matière première, accentuée par les effets du changement climatique.

Mots clés : Technique ancestrale, Bijoux de coquillages, savoir-faire, Économie locale, Podio,

Abstract

In Podio, traditional shell jewelry making is a matriarchal craft passed down through generations among Winnin women. Evolving into a marker of identity and community life, this artisanal activity actively contributes to women's economic empowerment and local development by promoting their intangible heritage. Through a mixed methodology, this study analyzes the direct financial income generated by the diversity of collected species. However, facing contemporary ecological crises, this heritage economy is highly threatened. The activity currently grapples with a progressive scarcity of raw materials, heavily intensified by the effects of climate change.

Keywords: Ancestral knowledge, economic empowerment, traditional crafts, shell jewelry, Winnin women, Monogaga, climate change.

INTRODUCTION

Dans de nombreuses communautés africaines, les savoir-faire ancestraux constituent un patrimoine culturel et économique transmis de génération en génération. Ces pratiques artisanales, souvent portées par les femmes, participent à la préservation des identités locales tout en contribuant significativement aux revenus des ménages. En Côte d'Ivoire, particulièrement dans les zones littorales, l'exploitation des ressources naturelles notamment les coquillages marine ou lagunaires, occupe une place prépondérante dans les activités socio-économiques locales.

À Podio, village situé dans la sous-préfecture de Monogaga, les femmes winnin perpétuent un savoir-faire traditionnel axé sur la confection de bijoux en coquillages. Héritée des ancêtres, cette activité artisanale conjugue sauvegarde du patrimoine culturel et stratégies d'autonomisation économique. Sa transmission intergénérationnelle illustre la capacité des communautés locales à pérenniser leur identité tout en s'adaptant aux mutations sociales et environnementales contemporaines. La fabrication de ces parures contribue ainsi à la préservation de pratiques artisanales menacées par la modernisation et les pressions environnementales, tout en renforçant la cohésion communautaire et en valorisant les ressources endogènes. Elle constitue également une source de revenus déterminante pour consolider le rôle économique des femmes winnin au niveau local.

Les métiers artisanaux ont déjà fait l'objet de nombreuses études, principalement centrées sur la typologie des activités et leur rôle dans l'autonomisation féminine. Cependant, bien qu' ancestrale et identitaire, la fabrication traditionnelle de bijoux en coquillages par les femmes winnin de Podio demeure une pratique méconnue et insuffisamment documentée dans les travaux scientifiques. Pourtant, comme le souligne la Banque mondiale (2015), « bien plus que sur les autres continents, les femmes en Afrique sont des agents économiques très dynamiques », représentant dans certains pays jusqu'à 70 % des actifs. De même, Ouattara (2021) rappelle que les femmes rurales aspirent à l'autonomie économique, convaincues que celle-ci favorise le développement rapide de leurs communautés et l'amélioration du bien-être familial. Dès lors, dans quelle mesure la fabrication traditionnelle des bijoux en coquillages constitue-t-elle un véritable levier d'autonomisation économique pour les femmes winnin, face aux contraintes environnementales émergentes ?

C'est afin de répondre à cette problématique que la présente étude se propose d'analyser la contribution de ce savoir-faire ancestral à l'autonomisation économique des femmes winnin

de Podio, dans une perspective de développement local confronté aux défis du changement climatique. Plus spécifiquement, elle s'attache à décrire les techniques artisanales de fabrication, à évaluer l'impact économique de cette activité sur l'autonomisation des femmes et le développement local, puis à identifier les conséquences des mutations climatiques sur la pérennisation de cette pratique.

1- Approche méthodologie

1-1-Présentation et localisation de la zone d'étude

Le village de Podio¹ est situé à environ 20 kilomètres au nord-est de la ville de San Pedro, principalement à Monogaga. Il est bâti sur une superficie de 40 000 hectares, avec une population d'environ 2 010 habitants (RGPH 2021). La population est majoritairement constituée d'agriculteurs (cacao, hévéa, palmier à huile) et de pêcheurs. L'appellation winnin veut dire « je suis d'accord avec ce que tu dis ou bien, j'accepte ! ». Selon nos enquêtes, les winnin ne se considèrent pas kroumen, bien vrai qu'ils font partir du grand groupe ethnique krou. Leur ethnie est le « glebo ».

À l'origine, les Winnin se nommaient les Wouiyô et résidaient dans un village appelé Gbâlah, situé vers la frontière libérienne, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Leur établissement sur leur site actuel fait suite à un conflit fratricide déclenché par le partage d'un affiloir en pierre destiné à l'aiguisage des machettes. Les winnin de Podio sont issus de la grande famille de Tekô Gboua descendant de Mani Wôdô. Par ailleurs, « *Anikê* » est le nom originel de Podio². La création du village de Podio remonte de la période coloniale (vers 1813). Il a été créé en tant qu'un lieu de rassemblement des indigènes de Sassandra pour payer l'impôt de capitation au capitaine gouverneur Emile Scheiffer³ durant ladite époque.

Cette localité présente une particularité socioculturelle singulière. La population y pratique le christianisme, en particulier l'harrisme ; la succession à la chefferie du village s'effectue par désignation au sein du conseil de famille, tandis que la dévolution successorale s'opère de père en fils, excluant la femme de l'héritage de ses ascendants. Cette éviction du droit

¹ Un autre village de la ville de Grabo au Sud-ouest ivoirien porte le même nom. L'appellation Podio vient du nom d'un aïeul appelé Bohouê et 'dio' veut dire enfant. A cet effet, Podio signifie « enfant de Bohouê »

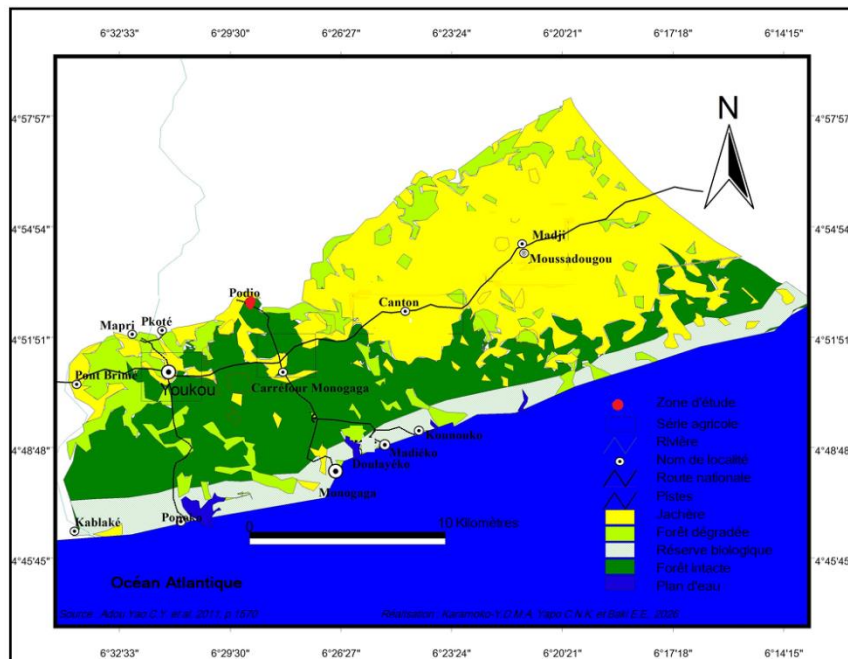
² Ce village a trois autres noms qui sont : « *bahoudié* », « *Guissinibadê* » et « *Kpôtê*, (le nouveau village situé à cinq kilomètres de Podio) »

³ Selon le Secrétaire Général du village de Podio, c'était le capitaine qui collectait l'impôt de capitation à partir de 1813 dans la zone de Sassandra.

successoral contraint ainsi ces dernières à générer des sources de revenus complémentaires, principalement fondées sur des activités commerciales, comme c'est le cas à Podio.

La carte 1 montre la localisation de Podio, notre zone d'étude. Podio est un village situé dans la zone forestière de la Sous-préfecture de Monogaga. Il se trouve dans la zone forestière intacte. Cette zone est propice à la pratique des cultures pérennes

Carte 1 : La localisation de la zone d'étude



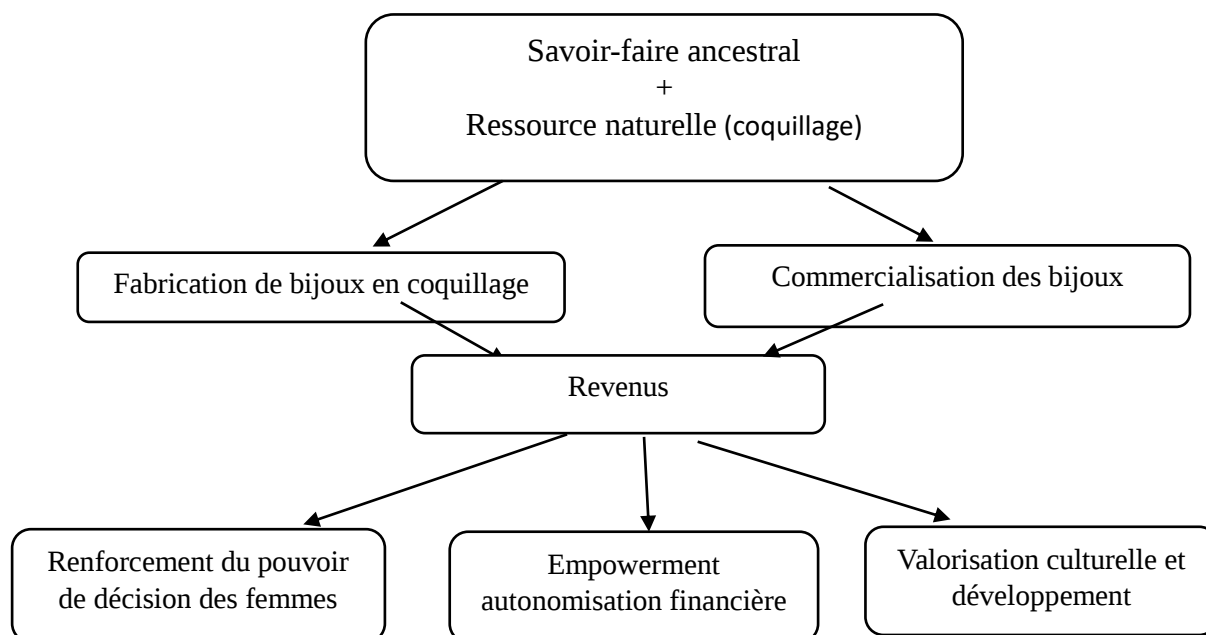
Source : Adou Yao C. Y. et al 2011, p 1570 ; Réalisation : Karamoko Y. D. M.A, Yapo C.N.K. et Baki E.E. 2026

1-2- cadre théorique : la théorie de l'empowerment féminin

Développé par Naila Kabeer (1999), la théorie de l'empowerment féminin définit l'autonomisation comme le processus par lequel les femmes acquièrent les ressources, les capacités et le pouvoir de prendre des décisions qui influencent leurs vies (Cf. figure 2).

Dans le cadre de notre étude, la fabrication traditionnelle de bijoux en coquillages, constitue une activité génératrice de revenus. Cette activité, renforce l'autonomie financière des femmes de Podio. Inféode leur participation aux dépenses du ménage et leur rôle dans la communauté. En outre, elle valorise également leur savoir-faire ancestral et contribue à la préservation du patrimoine culturelle.

Figure 2 : Schéma adapté de la théorie du powerment féminin



Source : Naila Kabeer (1999)

Cette théorie est pertinente parce qu'elle permet de montrer que la fabrication des bijoux ne constitue pas seulement une activité économique, mais qu'elle représente également un levier majeur d'autonomisation pour les femmes.

1-3- outils et méthodes de collecte de données

Cette étude a adopté trois approches complémentaires. La collecte des données s'est appuyée sur la recherche documentaire, l'observation directe sur le terrain, l'administration d'un questionnaire et la réalisation d'entretiens. Les données ont été recueillies au cours de deux phases de terrain : la première s'est déroulée du 5 septembre au 15 décembre 2025, et la seconde du 11 février au 25 mars 2026.

La recherche documentaire a porté sur un corpus documentaire varié. Elle a consisté à exploiter des ouvrages généraux et spécifiques afin de constituer un cadre théorique et contextuel solide. De façon concrète, cette démarche a donné lieu à la consultation de travaux scientifiques, d'articles, de rapports institutionnels et de documents relatifs à l'artisanat, à l'économie locale et au rôle des femmes dans les activités génératrices de revenus. Les thématiques telles que la fabrication des bijoux en coquillages, les pratiques artisanales similaires, ainsi que l'exploitation des ressources halieutiques dans des contextes comparables y ont été abordées. Plusieurs ressources complémentaires ont fait l'objet de consultations en

ligne via des bases de données et moteurs de recherche tels que Google Books, Google Scholar et Futura Sciences.

L'observation sur le terrain a permis de cartographier les zones de collecte et d'identifier les types de coquillages exploités. Nous avons également observé le fonctionnement des ateliers de fabrication afin de décrire les différentes étapes de production (tri, nettoyage, perçage, assemblage et finition) et d'inventorier les matériaux entrant dans la confection de ces parures.

Par ailleurs, des entretiens semi-directifs ont été menés lors de séances de travail avec les autorités villageoises et les femmes winnin de Podio. Ces différents entretiens ont porté sur l'importance de cette activité pour le développement de Podio et sur son rôle dans l'autonomisation des femmes. De plus, les difficultés liées à la fabrication des bijoux en coquillages y ont été abordées.

En ce qui concerne le questionnaire, il a été administré à un échantillon de femmes productrices afin de collecter des informations sur leur profil socioéconomique, leur expérience, les revenus générés, les circuits de commercialisation ainsi que les contraintes propres à l'activité.

L'étude repose sur un échantillonnage non probabiliste par choix raisonné. Les participants ont été sélectionnés de manière ciblée, en fonction de leur degré d'implication dans la fabrication des bijoux en coquillages et de leur connaissance de cette pratique (notamment les artisanes expérimentées et les figures de référence dans la transmission intergénérationnelle). Ainsi, cette démarche a permis de recueillir des informations auprès de 33 acteurs impliqués dans la collecte, la fabrication et l'usage de ces pièces (*cf. Tableau 1*). L'échantillon est composé de 2 femmes transformatrices, 5 pêcheurs, 10 commerçantes, 15 consommateurs, un (1) responsable de la Direction Régionale du Tourisme de San-Pedro et du (1) secrétaire général du village de Podio.

Tableau 1 : La répartition des acteurs enquêtés

Personnes enquêtées	Effectifs
Transformatrices	2
Pêcheurs	5
Responsable administratifs et coutumiers	2
Commerçantes	10

Consommateurs	15
Total	34

Source : Nos enquêtes, Novembre 2025 à Mars 2026

Enfin, le traitement et l'analyse des données se sont effectués selon deux démarches complémentaires. D'une part, les données qualitatives issues des entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique. Celle-ci a permis d'identifier les principaux thèmes relatifs aux modes de collecte des coquillages, aux techniques de fabrication des bijoux, à la transmission des savoir-faire, à la valorisation du patrimoine, ainsi qu'aux stratégies d'autonomisation économique. Cette démarche méthodologique dans son ensemble contribue à mettre en lumière l'impact de la fabrication traditionnelle de bijoux en coquillages sur le processus d'autonomisation économique des femmes winnin de Podio, tout en préservant et en valorisant un patrimoine culturel ancestral.

Quant 'aux données quantités, toutes les données collectées ont été traitées à partir des outils Sphinx 5.2., MapInfo, QGIS, Word et Excel. Ces outils ont contribué à la représentation cartographique de la zone d'étude, à la réalisation de carte, de figure, de tableau et pour le traitement de texte. À l'issue du traitement des données, les résultats obtenus se présentent comme suite.

2- Résultats de l'étude

Cette étude met en lumière une technique artisanale sauvegardée et valorisée par la famille de Maman Kéké Solé Adèle, au sein de laquelle chaque membre occupait un rôle précis. Les membres de la famille intervenaient successivement aux différentes étapes de la chaîne opératoire, depuis l'extraction de la matière première jusqu'au montage et aux finitions.

2-1 Collecte et typologie des coquillages

2-1-1 Différentes techniques d'acquisition des coquillages

La collecte des coquillages utilisés par les artisanes de Podio s'effectue selon deux modes d'acquisition principaux : le ramassage et la pêche. Il convient de souligner que la première technique se pratique généralement en famille.

Le ramassage consiste à collecter les coquilles le long du littoral, plus précisément dans la zone de laisse de mer. À l'aide de passoirs, le sable est tamisé afin d'en séparer les coquillages ainsi que les débris. Cette activité est menée indifféremment de jour comme de nuit par les femmes, les enfants et les hommes. Elle intervient systématiquement après chaque

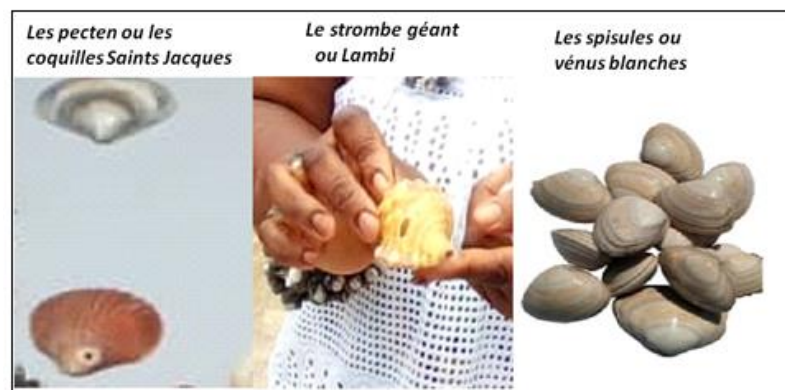
marée de vive-eau sur la côte Atlantique, phénomène synchronisé avec les phases de pleine lune et de nouvelle lune.

La pêche représente la technique de collecte la plus répandue. Elle se pratique sur les affluents rocheux de l'océan Atlantique, dans la lagune Digboué à San Pedro ainsi que dans la rivière Nonoua, à Podio.

2-1-2- la typologie des coquillages utilisés pour la fabrication des bijoux

Plusieurs espèces de coquillages sont enregistrées après leur cueillette (voir planche photographique 1). Cependant, seulement une dizaine d'espèces est utilisée. Il s'agit du 'Tchrô', communément appelé en français les 'Bigots', le 'Gaganini', connu sous le nom de Bigonnot, le 'Wassrê' (huître) et le 'Tawanouin' (escargot de mer). La planche photographique 1 présente quelques espèces de coquillages qui sont utilisés pour la fabrication des bijoux de coquillages.

Planche photographique 1 : Des exemples de coquilles



Source : Nos enquêtes, 2025

Ces différentes espèces témoignent de la diversité des coquillages de la région. Cette sélectivité est dû au fait que la plupart des taxons collectés sont inexploitables pour les bijoux. Les raisons sont d'ordre techniques car elles sont soit petites et fragiles. Elles ne résistent pas aux pointes des perçoirs utilisés.

2-2 La fabrication des bijoux en coquillages : techniques transmises et héritées des femmes de Podio

2-2-1 Une préparation minutieuse des coquillages

Après la récolte, selon les espèces, les coquillages sont immergés dans de l'eau pendant deux à trois semaines afin de préserver leur coloration naturelle. Ils sont ensuite nettoyés

soigneusement à l'aide d'une brosse afin d'en éliminer toutes les impuretés. De la collecte à la conservation et à l'entretien des coquilles, ce processus préparatoire s'étend sur environ un mois par semestre, soit un total de deux (2) mois consacrés à la préparation au cours d'une année.

2-2-2 Une technique de fabrication trans-générationnelle

À Podio, la fabrication des bijoux en coquillages est une pratique ancestrale transmise de mère en fille, assurant ainsi la continuité du savoir-faire artisanal. Cette tradition demeure vivante et valorisée au sein de la grande famille Aboussou Gbokodjo de Kounouko, gardienne de ce patrimoine immatériel. La confection de ces parures s'effectue en deux étapes complémentaires : le perçage des coquillages avec la fixation des apprêts, puis l'assemblage final.

La première étape consiste à percer les coquillages et à préparer les apprêts. Durant cette phase, l'artisane utilise une pointe ou une aiguille, sélectionnée selon l'épaisseur de la coquille, ainsi qu'une lime pour en polir les bordures. Pour effectuer le perçage, l'artisane immobilise le coquillage à l'aide d'un morceau de pagne, ce qui empêche le matériau de glisser entre ses mains tout en lui permettant d'exercer la pression nécessaire. Cette étape préparatoire peut nécessiter une journée entière, car l'artisane perce au préalable un stock important de coquillages destiné à être utilisé lors de l'assemblage.

La deuxième étape réside dans la création et l'assemblage du bijou. Elle consiste à agencer les différents éléments constitutifs. Une fois percés, les coquillages sont enfilés sur un fil de raphia ou de coton afin d'élaborer des modèles variés ou de façonner des objets utilitaires et décoratifs (*cf. Planche photographique 3*). Des perles et des cauris viennent compléter la confection de ces ornements. La diversité des pièces produites (colliers, bracelets, boucles d'oreilles, chevillières, chapeaux, etc.) dépend de l'inspiration de l'artisane ou des commandes spécifiques de la clientèle. À ce rythme, l'artisane façonne en moyenne deux (2) ensembles de parures par jour.

Par ailleurs, la confection de ces bijoux obéit à un rituel strict au sein de la communauté winnin de Podio. Selon la tradition, les artisanes doivent préserver un état de pureté rituelle durant tout le processus de fabrication. Cette exigence implique l'abstention de toute activité créatrice durant la période menstruelle, ainsi que l'observance d'une continence sexuelle absolue, y compris pour les femmes mariées.

Planche photographique 2 : Des matériels de fabrication des bijoux de coquillages



Source : Nos enquêtes, 2025

Planche photographique 3 : Des exemples de bijoux de coquillages



Source : Nos enquêtes, 2025

2-2-Autonomisation économique des femmes winnin de Podio

2-2-1-La symbolique des bijoux dans la culture locale winnin

La valorisation de la culture pour les femmes de Podio est une seconde identité, principalement pour Maman feu KÉKÉ Solé Adèle⁴. Elle ne se limitait pas seulement à la confection des bijoux en coquillages mais allait du maquillage aux ornements jusqu'à l'habillement traditionnel (voir planche photographique 4).

⁴Feu Maman KÉKÉ Solé Adèle, créatrice, celle qui a valorisé cette richesse culturelle des coquillages en bijoux et ornements sur le littoral. Aujourd'hui, cette micro entreprise est gérée par sa fille Mme NEAL. Cette dernière a dénommé sa marque KSA en hommage à sa défunte mère

Les bijoux confectionnés dans la culture winnin possèdent une forte charge symbolique, profondément enracinée dans l'histoire et les traditions locales. Ils sont considérés à la fois comme des vestiges marquants du patrimoine winnin et comme des objets d'ornementation intérieure pour les demeures.

Lors des cérémonies réjouissantes ou rituelles, telles que la dot, le mariage ou la naissance, ces parures occupent une place centrale. Elles constituent également des présents honorifiques offerts aux dignitaires, aux chefs de village et aux guerriers. Dans la vie quotidienne, les bijoux servent d'ornements réguliers, portés dans le cadre du travail ou des rencontres sociales. Leur usage dépasse ainsi la simple fonction esthétique pour incarner un véritable vecteur de lien social et culturel. De ce fait, chaque bijou winnin raconte une histoire et perpétue la mémoire collective, s'affirmant comme un marqueur identitaire fondamental de ce peuple.

Planche photographique 4 : Le port de bijoux de coquilles



Source : Nos enquêtes, 2025

2-2-2- Impact économique de cette activité sur l'autonomisation des femmes winnin de Podio

Chez les winnin, la femme occupe traditionnellement un rang second après l'homme au sein de la hiérarchie sociale. Principalement chargée de la tenue du foyer et des soins apportés à

son époux, elle demeure exclue du patrimoine successoral, sauf dans des situations exceptionnelles de succession où elle accède au statut de chef de famille. La femme winnin peut travailler dans l'exploitation agricole de son conjoint ou exercer une activité commerciale informelle afin de générer un revenu complémentaire. Ce petit commerce repose principalement sur la vente de produits vivriers et maraîchers de saison, le commerce de vêtements, ainsi que sur la confection de bijoux en coquillages. Cette dernière activité dérive d'un savoir-faire ancestral transmis de mère en fille. Par conséquent, la bijouterie constitue une source majeure de revenus pour les femmes winnin de Podio, qui commercialisent ou louent leurs créations, dont les prix varient selon la complexité des modèles. Le prix moyen d'un ensemble de parures de colliers en coquillages est fixé à 6 000 francs CFA l'unité. Quant à la location, son coût oscille entre 3 000 et 10 000 francs CFA par jour, en fonction du type de bijou sollicité.

Sur la base d'une production moyenne de deux (2) ensembles de bijoux par jour et d'un rythme de travail de six jours par semaine (le dimanche étant chômé), les créatrices réalisent 12 accessoires par semaine, soit 48 unités par mois. Sur une base annuelle de dix mois d'activité, la production atteint 480 pièces, vendues au prix moyen de 6 000 FCFA l'unité, ce qui génère un chiffre d'affaires annuel global de 2 880 000 FCFA (soit un revenu mensuel moyen tiré des ventes d'environ 240 000 FCFA).

Cette activité renforce le rôle des femmes dans l'économie locale, où elles accèdent parfois au statut de chef de ménage, dans la mesure où elle contribue au revenu mensuel du ménage à hauteur de 180 000 FCFA (soit 90 000 FCFA par artisane). Il convient de rappeler que la fabrication de bijoux en coquillages nécessite un outillage spécifique dont le coût d'acquisition s'élève à 12 500 FCFA (*cf. Tableau 2*), montant qui s'impute sur le revenu annuel du ménage estimé à 2 160 000 FCFA (soit 180 000 FCFA x 12 mois). En outre, cette dynamique favorise la création de micro-entreprises et de coopératives solidaires, à l'image de la micro-entreprise KSA (*KEKE Solé Adèle*). Cette marque, spécialisée dans la confection de parures en coquillages, illustre l'ingéniosité et la créativité féminines dans la valorisation des ressources locales.

Enfin, le festival KEKAKO (« *bienvenue* » *en langue winnin*) de Podio offre une vitrine promotionnelle aux artisanes et encourage la transmission de leur savoir-faire. Cet événement annuel contribue également à promouvoir la culture winnin. Grâce à ces initiatives, les femmes participent activement au développement économique et culturel de leur

communauté. Ainsi, la bijouterie winnin incarne à la fois une tradition vivante et une modernité porteuse d'avenir.

Tableau 2 : Dépenses effectuées pour la fabrication des bijoux de coquillage

Désignations	Quantités	Prix en francs CFA
Transport	Forfait	2 000
Pointes	En vrac	500
Aiguilles	Une botte	500
Fil de raphia	Un rouleau	5 000
Fil de coton	Un rouleau	2 000
Perles	En vrac	2 000
Lime	1	500
Total		12 500

Source : Nos enquêtes, 2026

Le tableau 2 présente les dépenses effectuées par les artisanes pour la fabrication des bijoux en coquillage. Le prix d'achat de ses outils valent 12 500f CFA. Certains matériels comme les pointes, les aiguilles et la lime s'utilisent jusqu'à leur désintégration. Dans ce sens, le chiffre d'affaire revient à 732 500f CFA. Cette somme constitue l'épargne de cette entreprise.

2-3 -Les défis du changement climatique vis-à-vis de la disponibilité des coquillages

En Côte d'Ivoire, les femmes jouent un rôle primordial dans la transmission et la préservation de l'artisanat traditionnel. Qu'il s'agisse du tissage, de la broderie, de la poterie ou de la fabrication de bijoux en coquillages, leur savoir-faire incarne un pan essentiel du patrimoine culturel national. Pourtant, malgré leur apport significatif, les femmes artisanes font face à de nombreux défis qui freinent leur épanouissement économique.

Par ailleurs, les zones côtières ivoiriennes sont confrontées à une vulnérabilité accrue : l'érosion côtière, l'extraction sableuse et la montée des eaux fragilisent fortement les littoraux. Ces phénomènes entraînent une raréfaction des coquillages, ressource halieutique et matérielle essentielle pour les communautés locales. La perturbation des écosystèmes marins réduit la biodiversité et modifie les cycles naturels, contraignant ainsi les pêcheurs et les artisans à faire face à une pénurie croissante de matières premières. Cette situation menace la continuité des savoir-faire traditionnels liés à la transformation des coquillages. Elle accentue également la dépendance économique des ménages qui tirent leurs ressources de la pêche et

de l'artisanat. Dans cette perspective, la disponibilité des coquillages devient un enjeu majeur pour la survie culturelle et économique des winnin, les femmes étant particulièrement impactées dans l'exercice de leur activité de bijouterie.

Face à ces mutations, les festivals et les coopératives locales sont contraints de reconfigurer leurs stratégies d'adaptation. Ainsi, la préservation des écosystèmes marins apparaît comme une condition préalable et indispensable à la pérennité de ces pratiques artisanales et patrimoniales.

DISCUSSION

Les résultats de cette étude montrent que la fabrication traditionnelle de bijoux par les femmes winnin de Podio est étroitement tributaire de la disponibilité des coquillages. Cette ressource halieutique constitue la matière première indispensable à cette activité artisanale. La pêche ou la collecte des coquillages représente ainsi le premier maillon d'une chaîne de valeur qui relie les ressources halieutiques, les savoir-faire et les activités économiques. Ce constat corrobore ceux d'I. P. Yanogo (2002, p. 51) et de K. M. Kouman et al. (2013, p. 154), qui soutiennent que la pêche est génératrice d'emplois et source de revenus pour les acteurs. K. P. Anoh (2007, p. 148) abonde dans le même sens et affirme que la pêche participe à l'amélioration des conditions de vie des populations d'Elokata, dans la localité de Bingerville. Cette articulation illustre la dépendance des communautés riveraines des plans d'eau vis-à-vis de leur environnement naturel. C. N. Yapo et al (2021, p. 232), soutient qu'elle met également en évidence le rôle des ressources halieutiques dans la diversification des moyens d'existence.

Par ailleurs, la transformation des coquillages en bijoux témoigne de la capacité des femmes winnin à valoriser une ressource naturelle locale grâce à un savoir-faire transmis de génération en génération. Cette observation rejoint les analyses de K. S. Kouassi (2019, p. 10), qui montrent que les savoir-faire artisanaux en Côte d'Ivoire ne sont pas de simples techniques, mais des pratiques sociales et culturelles profondément ancrées dans les rites et la mémoire collective. Selon cet auteur, la transmission des savoir-faire céramiques chez les Gwa illustre comment l'artisanat devient un vecteur de continuité culturelle et de reconnaissance identitaire. Également, D.M.A. Karamoko (2022, p. 442) affirme que les femmes dans le département de Kounahiri, sont les acteurs majoritaires dans la pratique de l'artisanat. En réalité, elles sont des fileuses de fil de coton (Golipla et Tianda) et des potières (Gbaziasso, Golipla et Soukrougban). Bien vrai que leurs productions soient destinées à la

consommation locale, leurs savoirs-faire a été transmis de mère à fille et gagnerait à être valoriser.

De plus, les travaux de E. E. Baki (2017, p. 60-61) sur les céramiques rituelles Mmas chez les Agni Sanwi mettent en évidence l'importance des considérations techniques dans la production artisanale. L'auteure démontre que les gestes et procédés ne sont pas seulement utilitaires, mais qu'ils participent à la construction d'un univers symbolique et identitaire. Cette approche éclaire la manière dont les femmes Winnin mobilisent leurs savoir-faire pour donner une valeur culturelle et économique aux coquillages transformés en bijoux. Cette idée est renforcée par F. Bewa (2025, p. 22), qui souligne que la préservation des savoir-faire immatériels est essentielle pour la diversité culturelle et le développement durable. Cet auteur met en évidence les menaces liées à la mondialisation et à la perte de transmission intergénérationnelle, mais aussi les opportunités offertes par la reconnaissance internationale, notamment à travers la Convention de l'UNESCO (2005, p. 25) sur le patrimoine culturel immatériel. Cette analyse est rejointe par celle d'E. E. Baki (2025, p. 410-412) qui, dans une étude plus récente, souligne l'importance de la statuaire rituelle en céramique dans le monde Akan. Elle insiste sur le rôle des savoir-faire endogènes dans la préservation du patrimoine immatériel et dans la reconnaissance des femmes comme actrices de la transmission culturelle.

Sur le plan économique, M. Omran (2025, p. 27) rappelle que l'artisanat africain constitue un « trésor culturel » qui préserve l'identité des communautés tout en ouvrant des perspectives économiques. Pour ce faire, les revenus issus de la commercialisation des bijoux renforcent l'autonomie financière des femmes et participent à l'amélioration des conditions de vie des ménages. Cette dynamique confirme les travaux de M. Djaffo (2024, p. 9-10), qui démontrent que les activités artisanales, à l'instar de l'industrie du karité en Afrique de l'Ouest, créent des opportunités économiques durables pour les femmes. L'auteure insiste sur le rôle de ces activités dans l'autonomisation et la résilience économique des communautés féminines. Ces constats rejoignent également les analyses de H. B. Karimou (2020, p. 64), qui montrent que les revenus issus des activités génératrices de revenus ont créé des opportunités économiques pour les femmes de la commune de Gaya au Niger, ainsi que celles de C. N. Yapo (2022, p. 184), qui affirme que le commerce de poissons du lac de Soubré en Côte d'Ivoire a contribué de manière significative à la valorisation des femmes dans la sous-préfecture de Gnamangui. Cependant, cette activité demeure fortement dépendante de la disponibilité des coquillages.

La raréfaction de certaines espèces, due à la surexploitation, à la pollution côtière et au changement climatique, constitue une menace sérieuse pour la pérennisation de ce savoir-faire ancestral.

CONCLUSION

L'exemple des femmes winnin de Podio met en lumière la pertinence des savoir-faire ancestraux en tant que leviers d'autonomisation et de développement local. La confection de bijoux en coquillages, héritée des générations passées, illustre la capacité des communautés à préserver leur identité culturelle tout en s'insérant dans les dynamiques économiques contemporaines. Cette pratique, à la fois patrimoniale et productive, contribue non seulement à la sauvegarde d'un artisanat traditionnel menacé par la modernisation, mais aussi à la valorisation des ressources endogènes et au renforcement de la cohésion sociale.

Dans un contexte marqué par les défis du changement climatique, ce savoir-faire apparaît comme une ressource stratégique pour l'autonomisation des femmes et la résilience des communautés rurales. Ce constat démontre que l'artisanat, lorsqu'il est reconnu et soutenu, peut constituer un moteur de développement durable, conciliant la préservation culturelle et l'amélioration du bien-être familial.

Ainsi, l'étude de la bijouterie artisanale à base de coquillages développée par les femmes winnin de Podio invite à une meilleure prise en compte des pratiques artisanales, à leur documentation scientifique approfondie et à leur intégration dans les politiques locales de développement. Elle rappelle que l'autonomisation des femmes rurales est indissociable de la reconnaissance de leur rôle central dans la transmission des savoirs et la construction d'économies locales résilientes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adou Yao C.Y., Bakayoko A., Akpatou K. B., et N'Guessan K. (2011). Impacts de pressions anthropiques sur la flore et la structure de la végétation dans la forêt classée de Monogaga, Côte d'Ivoire, *Journal of Animal and Plant Sciences*, Vol. 12, Issue 2: 1560-15725942, <http://www.biosciences.elewa.org/JAPS>; ISSN 2071 - 7024 JAP, consulter le 14 Juillet 2026.
- Amani, A. F. (2022). Genre et autonomisation : construction tripartite du rôle social de la femme Baoulé en milieu rural (Côte d'Ivoire). *Regalish*, (7), 5–18. ISSN 2520-9809. <http://www.regalish.net>.
- Anoh, K. P. (2007). *Pêche, aquaculture et développement en Côte d'Ivoire* (Thèse de doctorat d'État en géographie). Université de Nantes, 334 p.
- Anoh, K. P. (2010). Stratégies comparées de l'exploitation des plans d'eau lagunaires de Côte d'Ivoire. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, (251), 347–367.
- Baki, E. E. (2017). Considérations techniques de la production des céramiques rituelles Mmas chez les Agni Sanwi (sud-est Côte d'Ivoire). *Revue Africaine Anthropologie, Nyansa-Pô*, (22), 58–67. ISSN : 1819-0642
- Baki, E. E. (2025). Importance de la statuaire rituelle en céramique dans le monde Akan (Sud-Est de la Côte d'Ivoire). *Revue Africaine des Sciences Sociales. Pensées Genre. Pensées Autrement (RASS-PGPA)*, Tome 1, 403–418. Paris : L'Harmattan. ISBN : 978-2-336-51529-8
- Banque Mondiale. (2015). *Indice de l'égalité du genre en Afrique*.
- Bewa, F. (2025). Préserver et valoriser : l'Afrique face aux défis de son patrimoine culturel immatériel. *Agence Ecofin*.
- Chianese, F., et al. (2016). *L'avantage des savoirs traditionnels : Les savoirs des peuples autochtones dans les stratégies d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets*. Rome: Fonds International de Développement Agricole (FIDA), 36 p.
- Corlay, J.-P. (1993). Le géosystème halieutique : un cadre d'analyse des espaces de pêche. *Noroi*, 40(158), 171–184.
- INS, (2014). Recensement Général de la Population et de l'habitat. Volume III : *données sociodémographiques et économiques des localités Tome I*, résultats définitifs par localités, Régions du bas-Sassandra, INS bureau technique permanent du recensement, 44 p.
- Kabeer, N. (1999). Resources, agency, achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment. *Development and Change*, 30(3), 435–464.

- Karamoko, D. M. A. (2022). Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire), *Revue du Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA), NTELA*, N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022, pp 431- 454.
- Karimou, H. B. (2020). *Autonomisation économique des femmes à travers les AGR : étude de cas dans la commune de Gaya* (Thèse). Université Abdou Moumouni, Niger.
- Karimou, H. B., Djibo, H., Abdou, H., Hamani Hamberi, R., & Marichatou, H. (2020). Impact des activités génératrices de revenus sur les capacités de résilience de femmes membres du groupement féminin de l'aménagement hydro-agricole de la Commune Urbaine de Gaya au Niger. *REMSES*, 5(2), 54–70.
- Kouamé, Y. F., Kouakou, A. L.-M., Toh, A. L., et Alain. (2017). Socio-anthropologie du processus d'autonomisation des femmes rurales ivoiriennes à travers les activités génératrices de revenus. *Revue Africaine de Sociologie*, 303–305.
- Kouassi, S. K. (2019). Les rites dans la transmission et la pérennisation des savoir-faire céramiques chez les Gwa d'Oguédoumé (sud côtier de la Côte d'Ivoire). *e-Phaistos*, VII-1. <https://doi.org/10.4000/ephaistos.4555>
- Koudou, D. (2012). *Pêche et développement socioéconomique : cas de la sous-préfecture de Taabo (Côte d'Ivoire)* (Thèse unique de doctorat). Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, 349 p.
- Kouman K. M. 2013 :« *Pratiques des pêcheurs Fantis : spatialités et dynamiques migratoires sur le littoral de la Côte d'ivoire*, *Revue de géographie du laboratoire Leïdi* » – ISSN0051 – 2515 – N°11, décembre 2013 p 146 -160.
- Djaffo, M. (2024). Contribuer à l'autonomisation économique des femmes en Afrique de l'Ouest : leçons apprises de l'industrie du karité. *Trade for Development News*.
- Omran, M. (2025). L'artisanat en Afrique... des trésors culturels qui préservent l'identité et ouvrent les portes de l'économie. *Zoom Africa News*.
- Ouattara, S. (2021). Les femmes rurales face à leur autonomisation. *Revue Acares*, 6487.<https://revues.acares.net/wp-content/uploads/sites/3/2021/06/3Seydou-OUATTARA.pdf>
- Pybus, J., et Blanquier, F. (2025). Autonomisation économique des femmes. *Pioneers Post, Conclusions ICR 2020–25*, juillet 2025.
- UNESCO. (2005). : « La Convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles », Conférence générale de l'Organisation des Nations

Unies pour l'éducation, la science et la culture, Paris du 3 au 21 octobre 2005, 33e session, 55 P

- Yanago, I. (2003). *Les impacts socio-économiques de la pêche sur les rives du lac Bague* (Mémoire de maîtrise en géographie rurale). Université d'Ouagadougou, Burkina Faso, 121 p.
- Yapo C. N. (2022), *Influence du barrage hydroélectrique de Soubré sur les activités halieutiques dans la région de la Nawa*, Thèse unique de Doctorat de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, 277p.
- Yapo, C. N., Kouman, K. M., et Koffié-Bikpo, C. Y. (2021). Impact spatial et socio-économique de la pêche dans la sous-préfecture de Gnamangui : une activité boostée par l'avènement du récent barrage de Soubré dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. *Revue du Laboratoire Africain de Démographie et de Dynamiques Spatiales. Géo-vision*, numéro spécial 005, 227–239.